

leur bande; il l'offrit à la cuisine royale; le chef de cuisine les garda; ceux qui étaient assez gras, il les cuisait pour en faire un plat.

Le roi-perroquet réfléchit profondément à ceci : si tous les êtres sont tourmentés, s'ils vont dans les enfers et perdent leur personne, s'ils transmigrent dans les trois mondes, tout cela vient de ce qu'ils mangent. Il dit alors à ceux de sa suite : « Cessez d'être avides et renoncez à manger ; votre corps maigrira et vous endurez une légère peine, mais vous aurez quelque espoir de conserver la vie. Les gens stupides sont gloutons, et, dans leur cœur, ils ne réfléchissent pas à un avenir lointain; ils sont comme le fils de l'avare auquel le couteau de son avidité fit sentir son tranchant, car il ne savait pas que, pour avoir un peu de miel, il s'exposait au tourment d'avoir la langue coupée. Maintenant, moi, je m'abstiendrai de manger; prenez modèle sur moi. »

Le roi-perroquet devint donc de jour en jour plus maigre; à travers les interstices de sa cage, il parvint à bondir et put sortir. Se tenant alors debout sur la cage, il dit : « L'avidité est le plus grand des maux; l'absence de désirs est ce qu'il y a de plus remarquable parmi les bonnes choses. » Il dit encore : « Tous les Buddhas considèrent l'avidité comme une prison, comme un filet, comme un poison, comme un tranchant acéré. Vous autres, si vous renoncez à la nourriture, vous pourrez faire comme moi. »

A partir de ce moment, le Bodhisattva, dans les cas où il fut un homme du commun, soutint sa vie avec une nourriture grossière et couvrit son corps avec des vêtements en lambeaux. Il se gardait de ne pas observer, fût-ce un seul jour, des sentiments conformes à la défense concernant l'avidité; quand son bonheur voulait qu'il fût empereur ou roi, c'est avec la sagesse du Buddha qu'il considérait son royaume comme une entrave; même quand la